

Hommage à Laszlo Ferenczi

Qui était Laszlo Ferenczi ?

Un homme qui, durant toute sa vie, approfondira son immense culture. Grand érudit littéraire, il le fut tout particulièrement en ce qui concerne le siècle de Voltaire.

Mais il était également un humaniste dont l'accueil dans son appartement à Budapest reste inoubliable. Que de personnages illustres y ont séjourné !

De son enfance sous l'occupation nazie, il est né en 1937, Laszlo Ferenczi gardait de profondes blessures dont il ne parlait qu'à de rares privilégiés. Mais les mots montaient alors, du fond de lui, bouleversants. Cet antisémitisme qui avait à plusieurs reprises mis sa vie en péril dans les dernières années de la guerre, il allait le retrouver à nouveau durant les 50 années du communisme.

Homme libre, il osait, lorsque son interlocuteur était discret, confier la réalité de ce qui se passait en Hongrie.

Comment Maurice Carême rencontra-t-il Laszlo Ferenczi ? C'était en 1976. Tous deux étaient liés à la romancière belge Andrée Decroix. Cette dernière invita Maurice chez elle au début de l'année 1976 dans le petit flat qu'elle occupait à Bruxelles. Laszlo était présent et ce fut comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Ils ne cessèrent de se parler littérature.

Le 4 février, Laszlo vint dîner à la Maison blanche. Dans le bureau du poète, il s'émerveilla devant la bibliothèque et déclara : « Du jamais vu à l'Ouest, cher Maurice Carême, vous avez là une bibliothèque budapestienne, elle couvre le monde. » Si ce fut une révélation pour Carême, il ne pouvait imaginer sa bibliothèque¹ sans qu'y figurent les grands poètes internationaux. N'avait-il pas découvert, marqué à jamais, l'œuvre d'Attila Jozsef dans la traduction de Jean Rousselot, puis chez Seghers, Endre Ady dont la poésie avait la plénitude d'un Malherbe et d'un Agrippa d'Aubigné ? Il était lié à Gyula Illyés, à d'autres poètes hongrois rencontrés lors de réunions littéraires.

Dès le premier contact quelques jours auparavant, une confiance réciproque avait tissé ses liens entre l'universitaire et le poète. Laszlo Ferenczi avait connu Maurice Carême par deux poèmes de « Mère » publiés en français et en langue hongroise en février 1939 dans la revue « Le Travail/Murka ». Le traducteur était János Vajda, le jeune². Le directeur de la revue était Lajos Kassák, l'esprit sans doute le plus indépendant des lettres hongroises du vingtième siècle.

1. Elle fait toujours partie du Musée Maurice Carême. Elle est actualisée depuis le décès du poète et ouverte aux chercheurs.

2. Assassiné en 1945 par les fascistes.

Les échanges ne cessèrent pas, même après la mort du poète le 13 janvier 1978. Une fondation avait été créée en 1975 par Maurice Carême. Il voulait non seulement sauvegarder son oeuvre, mais également sa maison, véritable musée d'art, car il avait été l'ami des grands peintres de son pays. Un musée qui n'allait cesser de s'enrichir et s'était ouvert au public.

Laszlo Ferenczi revint à plusieurs reprises séjourner dans la maison du poète. Devenu l'un des plus éminents exégètes de l'oeuvre carémienne, il présente en novembre 1985 (22 au 24 novembre) lors du Colloque « Maurice Carême ou la clarté profonde », une communication « *Relire Maurice Carême* » qui fera date. Il y reconnaît d'emblée combien « l'homme est terriblement solitaire dans l'univers vu et vécu par le poète de "Mère". Le moraliste et le visionnaire, remarque-t-il encore, osent nommer par leurs propres noms les choses simples de la nature et celles de l'homme. Et cette dénomination des choses, dites banales ou superflues, fait partie de sa révolte contre son univers vécu. »

Il va approfondir encore son étude tant concernant la poésie que la prose et obtient en 1991 le Prix d'Études littéraires Maurice Carême pour son essai *Relire Maurice Carême*. Il situe l'oeuvre de façon admirable. Cet essai reste aujourd'hui la référence pour tous ceux qui se penchent sur l'univers carémien.

En 1992, il fait la synthèse de son essai qui paraît dans un Dossier L (Province de Luxembourg – Service du Livre Luxembourgeois).

Il y projette sa vue universitaire sur l'homme et l'oeuvre. Combien Maurice Carême eût apprécié ce texte loin de tout dogmatisme, libéré de tout intellect, véritable maladie du siècle ! Mais citons la préface tant Laszlo Ferenczi y touche à l'essentiel.

« Maurice Carême, fils de la ville de Wavre, Belge, francophone, européen, est un poète de la grandeur et de la misère de l'homme. Concises, discrètes et pénétrantes, sa poésie et sa prose nous parlent de la solitude profonde de l'homme et de la joie de l'existence.

Fin observateur de lui-même et des autres, révolté contre toutes les injustices, il exalte le travail de tous les jours, chante les merveilles de son Brabant natal et évoque les grands et simples moments de l'enfance et de l'amour. La simplicité de Carême n'est qu'une apparence. C'est une simplicité très complexe, savamment structurée. Il y a là une musicalité extraordinaire, due aux longues phrases carémiennes. Il a une tension entre le vers et la phrase. Et il y a les images... Homme de vaste culture, traducteur éminent de la poésie néerlandaise de Belgique, il unit la musicalité du verbe à la lucidité des images. Il fait la synthèse du quotidien et du sacré. »

Laszlo Ferenczi eut de nombreux amis dans le monde littéraire francophone de Belgique : le poète David Scheinert dont les vers crient la souffrance du peuple juif au vingtième siècle, sa femme Suzanne, poète elle aussi, Carlos de Radzitzky, président du PEN club de Bruxelles, poète et traducteur d'Endre Ady, de Lajos Kassák, de Gábor Garai, de Gyula Illyés, d'Agnes Nemes Nagy, de György Timár. Il fut très lié aussi avec Marc Quaghebeur dont il admirait entre autres l'immense travail réalisé aux Archives du Musée de la Littérature à Bruxelles (AML).

Il invita la Fondation Maurice Carême dans les universités de Budapest, de Pecs, de Szeged et de Miskolc :

À l'université Eötvös Loránd de Budapest, le 24 septembre 1990 : Inauguration de la Chaire de littérature française par la Fondation Maurice Carême et le professeur Laszlo Ferenczi

À l'université de Pecs, le 25 septembre 1990, conférence : L'anthologie hongroise parue au Seuil en 1962 vue par une Occidentale quelques 28 ans plus tard (L'intemporalité de la poésie hongroise).

À l'université de Szeged, le 25 septembre 1990, conférence par la Fondation Maurice Carême : Les Interférences de la poésie de Maurice Carême et celle d'Attila Jozsef.

Au Gymnase évangélique de Budapest, le 27 septembre 1990 : leçon de français par la Fondation et le professeur Magda Karcsics.

À Miskolc, un Congrès Maurice Carême inaugura le 9 novembre 1998 l'année du centenaire de la naissance de Maurice Carême en 1899. La Fondation Maurice Carême fit la communication « Maurice Carême, une vie, une œuvre ».

À l'Université libre de Budapest, ce fut le 11 novembre 1998 « Maurice Carême et le sens du divin » qui fut présenté aux étudiants par la Fondation Maurice Carême.

Laszlo Ferenczi était depuis 1992 membre du jury du Prix d'études littéraires Maurice Carême dont il était l'une des voix les plus averties et les plus écoutées.

Jeannine BURNY
Présidente de la Fondation Maurice Carême
Conservateur du Musée Maurice Carême